Rond Point



Une raclette Regarde le lustre et articule Nous avons les machines

5 février – 2 mars 2014

dossier de presse

contacts presse

Festival Les Chiens de Navarre

Calendrier des représentations

mercredi 5 février		21h Une raclette	
jeudi 6 février		21h Une raclette	
vendredi 7 février		21h Une raclette	
samedi 8 février	18h30 Regarde le lustre et articule	21h Une raclette	
dimanche 9 février	3		
lundi 10 février			
mardi 11 février		21h Une raclette	
mercredi 12 février		21h Une raclette	
jeudi 13 février		21h Une raclette	
vendredi 14 février		21h Une raclette	
samedi 15 février	18h30 Regarde le lustre et articule	21h Une raclette	
dimanche 16 février	16h30 Regarde le lustre et articule	18h30 Une raclette	
lundi 17 février			
mardi 18 février			
mercredi 19 février			21h Nous avons les
			machines
jeudi 20 février			21h Nous avons les machines
vendredi 21 février			21h Nous avons les machines
samedi 22 février	18h30 Regarde le lustre et articule		21h Nous avons les machines
dimanche 23 février	16h30 Regarde le lustre et articule		18h30 Nous avons les machines
lundi 24 février			
mardi 25 février			21h Nous avons les machines
mercredi 26 février			21h Nous avons les machines
jeud 27 février			21h Nous avons les machines
vendredi 28 février			21h Nous avons les machines
samedi 1 ^{er} mars	18h30 Regarde le lustre et articule		21h Nous avons les machines
dimanche 2 mars	16h30 Regarde le lustre et articule		18h30 Nous avons les machines

Festival Les Chiens de Navarre

Les Chiens de Navarre présentent 3 spectacles

Une raclette

création collective Les Chiens de Navarre mise en scène Jean-Christophe Meurisse

avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar,

Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

avec la participation de Antoine Blesson ou Claire Nollez

5 – 16 février, 21h, dimanche 18h30, relâche dimanche 9 et lundi 10 février

générale presse : 5 février, 21h

Regarde le lustre et articule

création collective Les Chiens de Navarre mise en scène Jean-Christophe Meurisse

avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar,

Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

avec un invité différent à chaque représentation

les 8, 15, 16, 22, 23 février, 1er et 2 mars, 18h30, dimanche 16h30

générale presse : 8 février, 18h30

Nous avons les machines

création collective Les Chiens de Navarre mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

19 février – 2 mars, 21h, dimanche 18h30, relâche le lundi 24 février

générale presse : 19 février, 21h

production Le Grand Gardon Blanc / Chiens de Navarre

Nous avons les machines : coproduction Théâtre de Gennevilliers — Centre dramatique national de création contemporaine, Maison des Arts / Créteil, Les Spectacles Vivants — Centre Pompidou / Paris, Théâtre de Vanves — Scène conventionnée pour la danse, Parc de la Villette

dans le cadre des résidences d'artistes 2011, avec le soutien de l'ADAMI

Une raclette : coproduction pour la reprise La Rose des Vents — Scène nationale / Lille Métropole — Villeneuve d'Ascq, avec le soutien du Théâtre de Vanves — Scène conventionnée pour la danse, de la Ménagerie de Verre et de l'ADAMI

Contact presse compagnie:

Agence MYRA Rémi Fort et Magda Kachouche remi@myra.fr - magda@myra.fr 01 40 33 79 13

en salle Jean Tardieu (176 places)

5 février – 2 mars 2014



plein tarif salle Jean Tardieu 30€ tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€ demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€ réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

À propos du festival

Entretien avec Jean-Christophe Meurisse

Les Chiens de Navarre ont-ils une devise?

Une devise, non. Un principe, peut-être, celui du plaisir. Tout ce sur quoi nous travaillons doit provoquer du plaisir. Nous voulons que le spectateur partage la jubilation que nous éprouvons la plupart du temps en répétitions et en représentations. Bien sûr, on traverse des déserts, on connaît le labeur. Mais on partage toujours des moments de plaisir. Les Chiens de Navarre n'ont pas de théorie, pas de discours. Nous nous connaissons très bien, et depuis près de dix ans. Nous grandissons, nos désirs changent, nos préoccupations aussi. C'est un théâtre d'acteurs qui sont tous eux-mêmes auteurs des spectacles. Nous avons des personnalités très fortes. Nous devons préserver le plaisir pour que les spectacles existent, et qu'une certaine liberté de ton émane des comédiens, de la singularité de leur travail.

La liberté de ton, la casse de codes, c'est votre marque de fabrique ?

Les dérapages, les décalages, la liberté des Chiens proviennent toujours des improvisations des comédiens. Je peux écrire des trames, définir des énergies, des couleurs, des rythmes, des situations, mais je ne fais rien sans les comédiens. Ce qu'on cherche à tout prix, c'est rester libre, et continuer à faire ce qu'on nous a toujours dit qu'il ne fallait surtout pas faire. On a traversé dans tant de cours et d'écoles des moments d'ennui et de souffrance. Il est né là, notre besoin de transgression, notre goût pour l'idiotie. Nous sommes de grands enfants idiots. De ceux qui montrent leurs fesses. Les cancres au fond de la classe. Ce n'est pas un dogme ou un ordre intellectuel, c'est impulsif et joyeux. C'est bien pour ça que notre rapport à la nudité n'a rien d'obscène ou de pornographique. Nous ne cherchons pas à provoquer qui que ce soit. Si on casse les codes, on le fait comme tout le monde l'a fait. Le quatrième mur est tombé depuis des siècles. Ce n'est pas notre propos, on n'a pas de projet théorique, plutôt des élans spontanés! Bien sûr, on provoque aussi des rires jaunes, des grincements, des rires noirs. On veut être à la fois libres et intranquilles. Tout sur le plateau reste ouvert. On ne sait jamais vraiment où on est, ni forcément où on va. Le spectateur ne sait pas s'il a affaire à une fiction, si la situation est figée, s'il y a un texte, si les comédiens jouent ou non, s'ils se foutent de lui ou pas. Et il est comme les comédiens, intranquille.

Comment rejouer et réinventer *Une raclette*, objet né d'improvisations, créé il y a plusieurs années ?

Une raclette a été créée il y a sept ans. À chaque reprise, le spectacle a changé. On a évacué ce qui pouvait nous sembler « réchauffé », ce qui nous faisait moins rire. Et entre temps, Les Chiens de Navarre ont construit une sorte de répertoire qui peu à peu a bousculé le spectacle. C'est tout un artisanat. Nous avions la trentaine à la création, on a tous aujourd'hui quarante ans. Nous voulons remettre à jour nos désirs. Une raclette est née d'une colère, d'un élan noir. Pas une colère adressée, et encore moins dirigée vers une classe sociale. Là non plus rien n'est figé. C'est la société française dans toutes ses crispations que nous voulons secouer, il ne s'agit pas d'un groupe de bobos embourgeoisés qui s'attaqueraient à une classe moyenne de beaufs pour faire rire d'autres petits bourgeois! Rien de ça, ni morale, ce serait trop facile. Chaque comédien répétait en pensant à ses propres parents! On construit un miroir de notre propre humanité, sans jugement ni dénonciation.

Une raclette et Nous avons les machines, s'agit-il de deux propositions antinomiques, autonomes, complémentaires?

Une raclette, c'est un groupe de gens qui ne se connaissent pas, se retrouvent autour d'un repas. Ils parlent, ils font de leur mieux. C'est une rencontre très ordinaire lors d'une fête de voisins, où peu à peu vont émerger les peurs, les désirs ou les intolérances. Et personne n'est sauvé, personne n'est épargné. Surtout pas nous-mêmes. Les Machines est aussi noir, et pourtant plus tendre. Il s'agit d'un groupe en proie à une véritable volonté de construire, de sauver l'autre et le monde. Quelques adjoints à la mairie et des membres d'associations humanitaires se réunissent pour organiser une fête culturelle, afin de récolter des dons. Ils ont un projet de société, une bonne et vraie volonté politique et sociale. Mais ils ont le goût de la communication et de la réunionite, ce rite étrange où on échange les mails et les téléphones mais où rien ne se dit finalement. Les Chiens, dans Une raclette ou dans Les Machines, jouent avec les glissements du masque social et des pulsions sauvages. Que ce soit dans un repas convivial ou dans une réunion de travail, on va observer comment le masque social se fissure, et comment jaillit la pulsion, l'animal, ou la folie. Comment l'irruption du fantasme, de l'inconscient, va bouleverser un monde bien organisé. Dans Les Machines, cette pulsion individuelle ou collective les poussera au cannibalisme, à manger l'autre. On a tous besoin de ces moments de carnavals, ces

exorcismes. Et les comédiens, quand ils improvisent, travaillent sur ce fil, ces jaillissements. Ils cherchent l'autre côté de la frontière. C'est en cela que les Chiens érigent un vrai théâtre d'acteurs.			
À ces comédiens, que vous aimez, vous dites quand même Regarde le lustre et articule			
Le titre fait référence à Jouvet, c'est un hommage sérieux ! C'est bien sûr plein d'ironie, mais Jouvet assénait ces impératifs qui sonnent si bien à ses comédiens, parce qu'il voulait surtout éradiquer toute émotion fabriquée. Jean-Michel Ribes m'a proposé d'apporter une chose inédite des Chiens au Rond-Point, spectacle ou performance. Les comédiens viendront faire une lecture, avec tout ce que cela comporte d'un protocole un peu lourd, un peu chiant. Ils liront, mais le spectateur comprendra vite qu'ils lisent des pages blanches. L'écriture ne sera jamais figée, ni la situation, ni la proposition. Ils livreront une parole automatique. Ce sera parfois grandiose, gracieux ou nul. C'est l'essence même de notre travail. Une improvisation totale, sans filet, mais en connivence avec un public prévenu. La jubilation, encore elle, doit être présente tout le temps.			
PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE			

Festival Les Chiens de Navarre

Les Chiens de Navarre balaient tout, explosent les codes de la représentation pour convier le spectateur à une expérience vivante, savoureuse. En trois spectacles, c'est un festival de provocations, de remises en cause, d'éboulement des conventions et des attentes normales. Éxpérience unique.

Une raclette

5 – 16 février, 21h dimanches 18h30 relâche dimanche 9 et lundi 10 février **générale presse**: 5 février, 21h

durée: 1h40

avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

avec la participation de Antoine Blesson ou Claire Nollez

lumière Stéphane Lebaleur, son Isabelle Fuchs, régie plateau Yvon Julou, administration de production Antoine Blesson, Claire Nollez, assistés de Léa Couqueberg

Que peut-on bien se dire autour d'une table qui ne soit pas du théâtre mais qui puisse le devenir simplement parce qu'on le montre ? Une table donc, mais aussi des chaises et des acteurs. Huit acteurs qui décident de se donner rendez-vous sur scène pour manger une raclette. Huit acteurs qui s'amusent à imiter le réel et le théâtre, qui s'en moquent ou s'en délectent et font ce qu'on leur avait dit de ne jamais faire sur un plateau. Le collectif des Chiens de Navarre ignore la pose et nous propose un jeu qui s'invente ici et maintenant, dans le tâtonnement des possibles et les imprévus du moment. Le théâtre n'obéit plus à une reproduction mécanique, mais se retisse chaque soir dans la trame de l'instant. Un seul mot d'ordre pour tous : l'intranquillité.

Regarde le lustre et articule

les 8, 15, 16, 22, 23 février, 1^{er} et 2 mars, 18h30 dimanche 16h30

générale presse: 8 février, 18h30

durée: 30 - 45 min

avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

et les invités Pierre Maillet (8 février), Claire Delaporte (15 février), Nicolas Bouchaud (16 février), Cyril Bothorel (22 février), Christophe Paou (23 février), Solal Bouloudnine et Olivier Veillon (1er mars) et Thomas Clerc (2 mars)

(lumière Stéphane Lebaleur, son Isabelle Fuchs, régie plateau Yvon Julou, administration de production Antoine Blesson, Claire Nollez, assistés de Léa Couqueberg)

Les Chiens de Navarre interrogent l'essence de l'acte artistique. Ils improvisent, se jugent, s'amusent, créent des oppositions provisoires, des crises éphémères, des jeux imbéciles entre eux, avec ou contre le public. À un pauvre comédien, Louis Jouvet aurait dit: « Quand tu ne sais plus quoi faire, regarde le lustre et articule. » Merveille de provocation, d'éboulement des conventions, *Regarde le lustre et articule* secoue les certitudes et les convenances. Ils annoncent une « lecture performée d'une pièce de théâtre contemporain non-écrite ».

Nous avons les machines

19 février – 2 mars, 21h, dimanche 18h30 relâche le lundi 24 février

générale presse: 19 février, 21h

durée: 1h10

avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent

lumière Julie Leprou, son Isabelle Fuchs, régie plateau Yvon Julou, administration de production Antoine Blesson, Claire Nollez assistés de Léa Couqueberg

Festin cannibale. Avec masques monstrueux de carnaval, Les Chiens de Navarre fêtent avec joie le retour du loup en Alsace et la fraternité dans le monde. Ils incarnent les psychoses ambiantes de nos civilisations intergalactiques, ils évoquent la fin du monde civilisé, avec cyborgs et avatars, et la fête fraternelle d'être ensemble, jusqu'au joyeux bordel.

Ils jouent à l'apocalypse, parce que sur la Terre ou toute autre planète de la galaxie, il est toujours laborieux de fonder une société qui ne laisserait personne de côté.

Jean-Christophe Meurisse

metteur en scène

Après une formation de comédien à l'ERAC, il se détourne peu à peu du jeu et crée les Chiens de Navarre en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives.

Une raclette est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recréée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Subsistances à Lyon...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon.

En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprise à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne.

En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Gennevilliers.

En septembre 2012 Jean-Christophe Meurisse réalise son premier moyen-métrage Il est des nôtres et produit par ECCE Films. Le film reçoit en septembre 2013 le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris. Le film est sélectionné aussi au Festival de Belfort, au Festival de Genève, à Hors Pistes au Centre Pompidou...

En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, première oeuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés.

En février 2013, il crée *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* aux Subsistances à Lyon, puis à la Maison des Arts de Créteil, au Théâtre de Vanves, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac...

Caroline Blinder

comédienne

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Écosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Raison, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec Gennadi Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la Compagnie des Petits Pieds pour la création du *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, de *Médée* d'après Euripide et de L'Échange de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des *Dialogues des Carmélites* dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue *Twelfth Night* sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. Elle a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Céline Fuhrer

comédienne

Titulaire d'un DEA de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion. Elle fonde en 2000, avec Jean-Luc Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, *Qui Vive*, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre. En 2010, elle a joué *Vénus* de Suzan Lori-Parks, mis en scène par Cristèle Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jouvet, et *Tragédie!* du Deuxième Groupe d'Intervention (mis en scène par Ema Drouin) dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle a rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

Robert Hatisi

comédien

Formé à l'ESAD de Paris de 1997 à 2000, il a travaillé avec Loucachevsky (À toute allure pour Denver de M. Bukowski, Théâtre Ouvert, 2001), Serge Noyelle (Out of Nothing, One Day 49, Théâtre de Châtillon, 2002), Jean-Claude. Cotillard (Une très belle soirée / Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes, Théâtre du Renard, 2003). Il fait partie de la compagnie Klein/Leonarte (Extermination du peuple de Wemer Schwab, Théâtre 13, 2001, Addict, La Ferme du Buisson, 2004) et de la compagnie du Théâtre des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (Médée ou je ne t'aime plus mercredi d'après Euripide, L'Aqueduc-Théâtre des Quartiers d'Ivry, L'Échange de Paul Claudel, Théâtre de Rungis). En 2004, il joue dans La Chasse au Snark de Lewis Carrol, mis en scène par Delphine Lamand (Théâtre d'Evreux) et en 2006 dans Enlève les pieds de ton nez mise en scène de Garance Legroux (Théâtre des Bains Douches, Le Havre). Il a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Manu Laskar

comédien

Acteur, plasticien et réalisateur franco-suisse, Emmanuel Yona Laskar travaille depuis 2006 au sein des Chiens de Navarre. Formé principalement à L'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il a travaillé entre autres auprès de Kitsou Dubois (*Entre deux eaux*), Pierre Huygues (*The Host and the Cloud*) ou Esther Ferrer (*El Secreto*). Il signe parallèlement plusieurs pièces avec sa compagnie (*Une heure du mat*), ainsi que des films.

Thomas Scimeca

comédien

Il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas... En 2004 le groupe de Rock St-Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noël Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows: *Mr Villovitch, Barracuda, Hamlet 1/2/3, St Augustin on ice, Hommage à Catherine Diverrès, Pour en finir avec Claude Regy, Hôtel de la montagne, Blektre, Marseille-Massacre, Oh! pas d'femmes pas d'cris, Diorn'est pas dieu, Une saison en enfer... Entre 2000 et 2011, il met en scène plusieurs spectacles dont <i>Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Les Quatre Jumelles*), *L'Encre noire* (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons ou comment justifier l'action des flics*. Il a rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

Anne-Élodie Sorlin

comédienne

Formée au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle met en scène *Naïves Hirondelles* de Dubillard en 2003 puis travaille avec Joséphine de Meaux au sein de la Compagnie des Petits Pieds dans diverses créations sur tréteaux comme Le Roi Cerf de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, L'Équilibre de la Croix de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005. Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Montherlant en 1996 et dans *L'Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle travaille avec Jean-Louis Martin Barbaz, Camille Chamoux, Judith Davis, Marc Duret, Daniela Labbé Cabrera, Mikael Serre et l'IRMAR. Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel, Yoshi Oida, Namir Abdel, Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin et Jérôme Bonnel. Elle a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Maxence Tual

comédien

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur en 1998. Récemment, avec la compagnie La Poursuite, il joue dans Art'catastrophe de Jalie Barcilon (prix Beaumarchais 2005), Requiem pour un enfant sage, d'après T'as bougé de Franz Xaver Kroetz et Cible Mouvante de Marius von Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de Profondo rosso, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il collabore avec le collectif l'Avantage du doute depuis 2011. Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

Jean-Luc Vincent

comédien

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, il se forme comme comédien à l'Ecole du Samovar (1998-2000), où il travaille principalement le geste et le clown. Il collabore comme comédien et dramaturge avec Joséphine de Meaux (Médée, L'Échange), Vincent Macaigne (Manque, Requiem), Mikaël Serre (Cible mouvante). Depuis 2005, il est assistant et dramaturge de Bernard Levy (Fin de Partie de Beckett, Théâtre de l'Athénée, 2006, Le Neveu de Wittgenstein de Thomas Bernhard, Théâtre National de Chaillot, 2007, L'Échange de Paul Claudel, Théâtre de l'Athénée, 2011). Il développe par ailleurs son propre travail en vidéo et performance. Il est ainsi artiste résident au Pavillon, Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo de novembre 2006 à juin 2007 et présente ses installations vidéos lors de deux expositions collectives (L'Inde peut-être, Espace Louis Vuitton, avril 2007, Versus, Palais de Tokyo, juin 2007). En collaboration avec Manu Laskar, il crée deux performances : Maîtres anciens en 2007 au Palais de Tokyo et Second Life 3D en 2011 au Plateau-FRAC Île-de-France. En 2012, il interprète le rôle de Paul Claudel dans le film Camille Claudel 1915 de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Sélection officielle du Festival de Berlin 2013). Il a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

À l'affiche



29 janvier - 16 février, 21h



22 février - 2 mars, 20h30



7 mars - 4 avril, 21h



6 mars - 6 avril, 21h



9 janvier – 8 février, 21h



5 mars - 6 avril, 21h

Université Populaire de Caen... à Paris Bénédicte Lanot 6 février, 12h30

Airnadette La Comédie Musiculte 18 février, 20h

Trousses de secours en période de crise Pascale Murtin-François Hiffler 6 février, 18h30 Jacques Rebotier 7 février, 18h30 Eric Naulleau 8 février, 18h30

La Piste d'envol Le poisson belge 11 février, 12h30 Naissance d'un pays 18 février, 12h30 Non 25 février, 12h30

Retrouvez tous les événements sur www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Carine Mangou attachée de presse Justine Parinaud attachée de presse Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33 01 44 95 58 92 01 44 95 98 47

carine.mangou@theatredurondpoint.fr justine.parinaud@theatredurondpoint.frfanny.michaud@theatredurondpoint.fr

